



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LE BERGER D'ALEP

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Ballerine de Kiev

STÉPHANIE PEREZ

LE BERGER D'ALEP



VOIR DE PRÈS

© 2026, Éditions Récamier,
un département de Place des Éditeurs.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-930-0

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

*À tous ceux que j'ai croisés,
ceux que j'ai laissés,
ceux que j'ai retrouvés.
À tous ces visages que je n'oublie pas.*

Note de l'auteur

À l'été 2012, un an après le début de la révolution syrienne, la ville d'Alep est divisée en deux parties. On parle d'Alep-Est, tenue par les groupes rebelles, et d'Alep-Ouest, contrôlée par le régime de Bachar Al-Assad.

De 2012 à 2016, la bataille d'Alep va faire des milliers de victimes. La ville est détruite à plus de 60 %.

À partir de 2013, les groupes rebelles se radicalisent (apparaissent Jabhat Al-Nosra, et plus tard le groupe État islamique).

En décembre 2016, l'armée syrienne reprend le contrôle total d'Alep, avec l'appui aérien de la Russie et de milices iraniennes.

Ce roman se déroule la dernière année, il est inspiré librement d'une histoire vraie.

Prologue

Alep

6 février 2023

— Zaatar, Zaatar !

Depuis trois heures, Maya hurle son nom au milieu des gravats.

Depuis trois heures, elle hurle à s'en briser la voix.

Mais les syllabes chaudes ricochent dans le vide, se perdent dans l'enchevêtrement des débris, se fracassent contre les façades en lambeaux.

— Zaatar !

Pour toute réponse, Maya reçoit l'écho froid de son cri. Elle s'arrête. Petite vieille au visage de cendres, perdue dans sa propre ville.

Autour d'elle, des hommes creusent avec des barres de fer, et des gestes acharnés. Un enfant sanglote sans bruit, accroché à sa

peluche déchiquetée. Le soleil n'éclaire pas, il souligne les ruines.

7,8 sur l'échelle de Richter. L'apocalypse. Le sol a grondé comme une bête monstrueuse.

Après la secousse, en cette nuit terrifiante, un silence épais et irréel a occupé l'espace. Le silence de la mort qui se retire comme elle est arrivée, brutale et aveugle. Puis les hurlements. Ceux de Maya, mêlés aux autres. La funeste musique de la catastrophe.

Mais elle ne les entend pas. Elle ignore ses vêtements déchirés, sa peau ensanglantée. Elle ne prête pas attention aux corps inertes qu'elle enjambe. Elle rejette la mort qui s'abat une nouvelle fois sur cette ville du désespoir.

— Zaatar ! Zaatar !

Elle le cherche dans chaque ombre, chaque silence. Elle ne pense qu'à lui, tremblante à l'idée de le savoir enseveli. Il agonise peut-être, là, sous ses pieds, et elle est écrasée par l'impuissance. Elle suffoque, se débat, tente de remonter à la surface, comme lui, certainement. Son regard brouillé scrute les

blocs de béton effondrés. Aucun mouvement. Juste le sang sur les pierres. Et les corbeaux qui rôdent déjà en croassant.

Les bâtiments éventrés laissent entrevoir des intérieurs figés – un canapé suspendu, une table dressée, une chaussure solitaire. Détails absurdes dans le fracas. Tout autour, les commerces péniblement reconstruits depuis sept ans et la fin du siège ne sont plus qu'un tas de débris. Il ne reste rien d'autre que les souvenirs.

Pendant douze longues années de guerre, Maya n'a jamais abdiqué, malgré la terreur et le chagrin. Mais maintenant que la terre se fait complice de leur malheur, elle est sur le point de s'avouer vaincue. Alep s'effondre une deuxième fois. Tout ce qui tient encore debout doit-il tomber un jour ou l'autre ?

Hier soir, elle est venue dans ce quartier de Bab Antakya pour veiller le prêtre de la paroisse, vieil ami de la famille, qui a béni son mariage dans une autre vie. Zaatar, bien sûr, l'a accompagnée. Elle grimpe sur un tas

de gravats, tente de déblayer à mains nues, frénétiquement.

— Zaatar ! Zaatar !

Sous le soleil obscène, subitement, elle grelotte. Est-ce la mort qui prend possession de son corps ? Peut-être devrait-elle fermer les yeux, la laisser triompher. Elle tombe à genoux, et commence à prier. C'est tout ce qui lui reste, la prière, même si elle ne sait plus vraiment vers quel Dieu se tourner. À ses côtés, Elias sent que la vie de sa mère ne tient qu'à un soupir. Il a accouru dès qu'il a su. Le jeune homme tente de la relever avec douceur.

— On devrait aller se mettre à l'abri pour ce soir, il risque d'y avoir des répliques.

Elias contemple le chaos. Depuis des années, il n'y a plus que ça : des ruines, des jours disloqués, une ville qui se défait. Il caresse les cheveux de sa mère. Debout, sans lâcher les décombres du regard, Maya ne se résigne pas à partir.

— Il faut continuer à le chercher. Il est

encore temps. Il est coincé là-dessous, j'en suis sûre !

Que serait-elle devenue s'il n'avait pas un jour surgi dans sa vie ? Il la connaissait mieux que personne, même lorsqu'elle-même ne savait plus qui elle était. Un regard de lui, et elle se sentait vivante.

— Zaatar, Zaatar !

Sa voix n'est plus qu'un murmure. Mais il l'entend peut-être, il connaît chacune de ses intonations, la force et la faiblesse de ses injonctions. Comme à un proche dans le coma, elle lui parle, pour le maintenir en vie.

Elias observe sa mère, éperdue au milieu du désastre, et il revoit en frissonnant le jour où Zaatar est entré dans sa vie.

Entre eux deux, ça n'a pas vraiment été une évidence.